



Didier FASSIN, James D. Wolfensohn Professor of Social Science
à l'Institute for Advanced Study de Princeton
et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales,
occupera la **chaire Santé publique - année 2019-2020**.

Une chaire du Collège de France créée en partenariat avec Santé publique France.

- Leçon inaugurale le jeudi 16 janvier 2020 à 18h -

L'inégalité des vies

Entrée libre, dans la limite des places disponibles.

Le Pr Didier FASSIN a été élu professeur sur la chaire annuelle *Santé publique* par l'assemblée du Collège de France.

Membre de l'École de sciences sociales du prestigieux Institute for Advanced Study de Princeton (depuis 2009) et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (depuis 1999), **Didier FASSIN** a d'abord reçu une formation de médecin interniste qui l'a conduit, dès le début de sa carrière, à s'intéresser à la santé publique et, en particulier, à ses aspects qualitatifs à travers l'anthropologie et la sociologie.

Conduits sur trois continents, en France, au Sénégal, en Afrique du Sud, en Équateur ou encore aux États-Unis, ses travaux traitent dans une perspective critique des questions morales et politiques dans les sociétés contemporaines. Ils reposent sur une méthode ethnographique rigoureuse fondée sur une présence de longue durée sur des terrains multiples, qui lui a permis d'étudier l'expérience des malades du sida, des personnes détenues, des demandeurs d'asile, des étrangers en situation irrégulière, ainsi que les enjeux autour de la mortalité maternelle, du saturnisme infantile, du traumatisme psychique et de l'action humanitaire. Il a également conduit des enquêtes sur la police, la justice et la prison, afin de mieux comprendre la manière dont on administre et distribue le châtement.

L'inégalité des vies est l'une des questions récurrentes de l'œuvre très riche de **Didier FASSIN**, qui compte une trentaine d'ouvrages traduits dans huit langues et plus de deux cents publications scientifiques. Renouvelant les perspectives à la faveur d'un dialogue entre philosophie morale, théorie critique et anthropologie, il s'est attaché à proposer une nouvelle intelligibilité du monde social et un nouveau regard sur les politiques de la vie.

« Révéler les contradictions qui traversent l'économie morale de la vie ne rend pas les sociétés contemporaines plus justes, mais fournit des armes à celles et ceux qui veulent lutter pour les rendre plus justes. Dans un temps où les disparités s'accroissent, où les discours d'exclusion et les pratiques de discrimination se banalisent, où la disqualification d'individus et de groupes en raison de leur milieu social, de leur couleur, de leur confession, de leur origine ou de leur sexe s'exprime ouvertement, et où, de surcroît, le mensonge et l'illusion s'imposent comme des instruments majeurs de la conquête du pouvoir et de modes de gouvernement, la critique n'a pas à choisir entre combativité et lucidité, entre contestation des idéologies trompeuses et contestation des fausses évidences. Donner à voir et à comprendre ce que signifie et ce qu'implique l'inégalité du traitement des vies humaines relève à la fois de l'engagement intellectuel et de l'engagement politique dont peut, modestement, se prévaloir le travail critique. ».
La vie. Mode d'emploi critique, Paris, Seuil, 2018



Didier Fassin. Crédit : Collège de France / Patrick Imbert

Les cours de **Didier FASSIN** au Collège de France débuteront le 29 avril 2020 sur le thème ***Une anthropologie de la santé publique***. Ils seront dispensés chaque semaine en alternance avec un séminaire qui associera des chercheurs clés du domaine (voir p. 5). L'enseignement sera complété par un colloque le 22 juin 2020 sur le thème ***Politiques de la vie. Crises et critique***.

La **leçon inaugurale** de cet enseignement sera prononcée le jeudi 16 janvier à 18h. Ouvert au public (sous réserve des places disponibles), cet événement est également retransmis en direct depuis le site web du Collège de France. Les **cours** de la chaire sont également ouverts à tous et gratuits, sans condition d'inscription préalable. Sauf exception, ils sont diffusés sur le site de l'établissement (www.college-de-france.fr).

Lien vers les pages du Pr **Didier FASSIN** sur le site du Collège de France : <https://www.college-de-france.fr/site/didier-fassin>.

Une anthropologie de la santé publique

Par Didier FASSIN

La santé publique est un domaine de l'action publique qui nous est devenu familier à travers les politiques de veille sanitaire des infections et de sécurité sanitaire des aliments, les programmes de dépistage et de prévention des maladies, les calendriers vaccinaux et la médecine scolaire. Elle est aussi une discipline qui fait appel aux savoirs de l'épidémiologie, de la biologie, de l'économie, de la gestion, du droit, de la science politique, et parfois de la sociologie et de l'anthropologie, qui a son enseignement universitaire, ses écoles spécialisées, ses revues scientifiques, ses ouvrages de référence. On n'imagine guère aujourd'hui, dans le monde, un gouvernement qui ne ferait pas de la santé publique une de ses préoccupations majeures ou une faculté de médecine où elle n'aurait pas sa place.

Mais elle n'a pas toujours existé. On peut en faire l'histoire, et même la généalogie. En effet, bien qu'il soit possible d'en retracer des précédents jusque dans l'empire romain, avant notre ère, ou encore dans l'empire inca, avant la colonisation espagnole, on fait souvent remonter son essor à la réponse apportée aux épidémies de peste à la fin du Moyen Âge, avec la création de comités sanitaires visant à prévenir l'extension de la maladie et progressivement dotés de prérogatives de plus en plus larges, notamment en Italie du nord, et surtout, à partir de la fin du XVIIIe siècle, à la naissance d'un savoir propre, avec l'hygiène publique, la statistique morale et l'arithmétique politique, et d'une organisation spécifique, d'abord locale, puis nationale, et enfin internationale. Ce serait toutefois une erreur de considérer cette généalogie définitivement établie et cette histoire parfaitement linéaire. Il est des embranchements multiples qui font se côtoyer des pratiques déjà anciennes et d'autres faisant appel aux technologies les plus sophistiquées : des centres municipaux de santé aux *Centers for Disease Control*, il y a beaucoup de demeures dans la maison de la santé publique.

Le point commun de toutes ces pratiques ou de toutes ces demeures est qu'elles constituent un gouvernement de la vie, c'est-à-dire un mode d'intervention sur des populations ou sur des individus en tant qu'ils appartiennent à une population, avec pour objectif principal de promouvoir tout ce qui peut assurer une prolongation ou une amélioration de l'existence physique et, par extension, psychique. Mais ce qui prolonge ou améliore l'existence va bien au-delà du domaine de la médecine curative et même préventive. La santé publique, en tant que gouvernement de la vie, est sans cesse confrontée aux limites de ses compétences et de ses prérogatives : le logement en relève-t-il quand l'habitat vétuste peut causer des intoxications au plomb ? la discrimination est-elle de son ressort lorsqu'on sait qu'elle entraîne des troubles psychologiques et organiques ? Ainsi est-elle en permanence en redéfinition.

En quoi l'anthropologie peut-elle alors contribuer à une meilleure compréhension de la santé publique ? Notons qu'il y a longtemps qu'elle a renoncé à l'exploration des seuls territoires exotiques qui a fait la singularité de ses débuts et qu'elle s'est en partie rapatriée vers des contrées proches et familières, hôpitaux et laboratoires de recherche, usines et quartiers en difficulté. Ajoutons qu'elle a récemment mis en cause l'exclusivité réservée au genre humain dans un temps où une inquiétude grandissante concerne le sort fait aux non-humains, qu'ils appartiennent au règne animal ou végétal, qu'ils soient des objets, des matériaux, des entités abstraites, voire la planète entière, interrogeant du même coup son étymologie même. De cette double évolution, une anthropologie de la santé publique doit tenir compte.

Mais qu'est-ce donc que l'anthropologie ? Plutôt que de la définir, on peut la penser à partir des fenêtres qu'elle ouvre sur le monde. Elle est en effet porteuse d'un autre regard, autorisant d'autres perspectives. Dire la santé publique autrement, tel est le projet du cours. Il s'agit notamment de montrer qu'elle peut être comprise, d'une part, comme une construction sociale, par laquelle certains problèmes sont constitués comme tels et traités précisément en fonction de la manière dont ils sont délimités et interprétés, et d'autre part, comme une production sociale, par laquelle un état donné de la société, et notamment des rapports de pouvoir et de richesse, des choix de priorités et de méthodes en matière de politiques, se traduit par un certain développement et une certaine distribution de ces problèmes.

Le concept de construction sociale souligne le fait qu'il ne suffit pas qu'un fait sanitaire soit grave et répandu pour qu'il devienne un problème de santé publique : il faut qu'il soit reconnu, ce qui est le résultat aussi bien du travail des acteurs mobilisés que de la qualité des méthodes employées. La reconnaissance tardive et longtemps contrariée du saturnisme infantile, en France comme aux États-Unis, en fournit une illustration. Le concept de production sociale met en exergue le rôle des activités humaines dans l'émergence, l'extension et la répartition des problèmes de santé publique : les conditions de vie, et notamment la précarité sociale, économique et juridique, sont souvent déterminantes. La propagation du sida sur le continent africain ou de la tuberculose dans les milieux immigrés peut servir d'exemple.

Penser la santé publique autrement implique aussi de prêter attention à ses points aveugles, ses faces cachées, voire ses domaines controversés. Ainsi, les frontières épistémiques sont-elles le lieu de confrontations entre l'expérience des malades et l'expertise des médecins, dans le cas de la maladie de Lyme ou le syndrome de la guerre du Golfe. Ainsi les thèses complotistes dévoilent-elles des blessures profondes d'une société, comme on l'a vu avec les tensions raciales et postcoloniales autour du sida. Ainsi encore, les crises éthiques surgissent-elles notamment lorsque des logiques mercantiles prennent le pas sur le bien commun, par exemple avec les scandales de l'industrie pharmaceutique. Mais la santé publique se donne aussi à voir avec une particulière acuité à ses marges, qui sont en particulier celles des populations reléguées, notamment des exilés et des prisonniers. Le questionnement de ces situations marginales débouche alors sur une enquête sur les inégalités et sur la manière dont le social se traduit dans les corps : ce qu'on peut appeler l'incorporation du monde.



Enseignement de Didier FASSIN au Collège de France

Chaire *Santé publique* (2019-2020)

◆ **Leçon inaugurale le jeudi 16 janvier 2020 à 18h00**

L'inégalité des vies

◆ **Cours le mercredi de 10h à 11h00 : 8 séances du 29 avril au 17 juin**

Anthropologie de la santé publique

L'anthropologie procède d'une manière de regarder le monde autrement et, pour ce qui est de la santé publique, c'est ce déplacement du regard que propose le cours. Il s'agit notamment de montrer qu'elle peut être comprise, d'une part, comme une construction sociale, par laquelle certains problèmes sont constitués comme tels et traités en fonction de la manière dont ils sont définis et interprétés, y compris sous des formes controversées, et d'autre part, comme une production sociale, par laquelle un état donné de la société, et notamment des rapports de pouvoir et de richesse, des choix de priorités et de méthodes en matière de politiques, se traduit par un certain développement et une certaine distribution de ces problèmes dans la population. Le cours s'appuiera sur une série d'études de cas concernant en particulier le saturnisme infantile en France, la mortalité maternelle en Équateur, le sida en Afrique australe, les opioïdes aux États-Unis, ainsi que la manière dont sont abordés ou négligés, dans divers contextes nationaux, les enjeux de santé publique autour de la migration et de la prison.

29 avril 2020 :	D'une culture l'autre
6 mai 2020 :	Des chiffres et des seuils
13 mai 2010 :	Frontières épistémiques
20 mai 2020 :	Thèses complotistes
27 mai 2020 :	Crises éthiques
3 juin 2020 :	Paradoxes migrants
10 juin 2020 :	Épreuves carcérales
17 juin 2020 :	L'incorporation du monde

Lien vers le programme complet : <https://www.college-de-france.fr/site/didier-fassin/course-2019-2020.htm>

◆ **Le séminaire se déroulera le mercredi de 11h15 à 12h45 : 8 séances du 29 avril au 17 juin**

A l'issue du cours, les séminaires seront assurés par des spécialistes du domaine évoqué, en relation avec le sujet du cours. Participants : Luc Berlivet (CNRS), William Dab (Cnam), Paul Dourgnon (Irdes), Bruno Falissard (Inserm), Irène Frachon (CHU Brest), Marcel Goldberg (Inserm), Adeline Hazan (Contrôle général des lieux de privation de liberté), Guillaume Lachenal (Université Paris Diderot), Geneviève Massard-Guilbaud (EHESS), Quentin Ravelli (CNRS), Richard Rechtman (EHESS), Arnaud Veisse (Comité pour la santé des exilés).

Lien vers le programme complet : <https://www.college-de-france.fr/site/didier-fassin/course-2019-2020.htm>

◆ **Colloque le 22 juin 2020 (9h-18h) :**

Politiques de la vie. Crises et critique.

Lien vers le programme : <https://www.college-de-france.fr/site/didier-fassin/symposium-2019-2020.htm>

L'ensemble de l'enseignement de Didier FASSIN sera diffusé sur www.college-de-france.fr.

Sélections d'ouvrages :

- Didier Fassin, Pouvoir et maladie en Afrique. Anthropologie sociale de la banlieue de Dakar, PUF, 1992.
- Didier Fassin, L'Espace politique de la santé : essai de généalogie, PUF, 1996.
- Didier Fassin, Alain Morice, Catherine Quiminal dir., Les Lois de l'inhospitalité. Les politiques de l'immigration à l'épreuve des sans-papiers, La Découverte, 1997.
- Didier Fassin dir., Les Figures urbaines de la santé publique : enquête sur des expériences locales, La Découverte, 1998.
- Didier Fassin, Les Enjeux politiques de la santé études sénégalaises, équatoriennes et françaises, Karthala, 2000.
- Didier Fassin et al., Des Maux indicibles. Sociologie des lieux d'écoute, La Découverte, 2004.
- Didier Fassin et Dominique Memmi dir., Le Gouvernement des corps, Éditions de l'EHESS, 2004.
- Didier Fassin, Faire de la santé publique, École nationale de la santé publique, 2005.
- Didier Fassin, Quand les corps se souviennent. Expériences et politiques du sida en Afrique du Sud, La Découverte, 2006.
- Didier Fassin et Richard Rechtman, L'Empire du traumatisme. Enquête sur la condition de victime, Flammarion, 2007.
- Didier Fassin et Alban Bensa dir. Les Politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques, La Découverte, 2008.
- Didier Fassin dir., Les nouvelles frontières de la société française, La Découverte, 2010.
- Didier Fassin, La Raison humanitaire : une histoire morale du temps présent, Seuil, 2010.
- Didier Fassin, La Force de l'ordre : une anthropologie de la police des quartiers, Seuil, 2011.
- Didier Fassin, Jean-Philippe Eideliman dir., Économies morales contemporaines, La Découverte, 2012.
- Didier Fassin dir., A Companion to Moral Anthropology, Wiley Blackwell, 2012.
- Didier Fassin et Samuel Lézy, La Question morale. Une anthologie critique, PUF, 2013.
- Didier Fassin et al., Juger, réprimer, accompagner. Essai sur la morale de l'État, Seuil, 2013.
- Didier Fassin, L'Ombre du monde : une anthropologie de la condition carcérale, Seuil, 2015.
- Didier Fassin, Punir. Une passion contemporaine, Seuil, 2017.
- Didier Fassin, La vie. Mode d'emploi critique, Seuil, 2018
- Didier Fassin et Bernard Harcourt dir., A Time for Critique, Columbia University Press, 2019.
- Didier Fassin dir., Deepening Divides. How Physical Borders and Social Boundaries Delineates our World, Pluto Press, 2020.
- Didier Fassin, Mort d'un voyageur. Une contre-enquête, Seuil, 2020 (à paraître).

La plupart de ces ouvrages sont publiés dans plusieurs langues.

Bibliographie détaillée : <https://www.college-de-france.fr/site/didier-fassin>

Biographie : Didier FASSIN, Chaire *Santé publique* (2019-2020)



Crédit : Collège de France / Patrick Imbert

Didier Fassin est titulaire de la chaire de sciences sociales (James D. Wolfensohn Professor in Social Science) à l'Institute for Advanced Study de Princeton et de la direction d'études en anthropologie politique et morale à l'École des hautes études en sciences sociales. Médecin, sociologue et anthropologue, il est habilité à diriger des recherches en santé publique et en sciences sociales. Il est le cofondateur de l'Iris, Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (Université Paris 13-EHESS-CNRS-Inserm), dont il a été le premier directeur. *Visiting Professor* à l'Université de Princeton, il a été professeur invité dans de nombreuses universités dont celles de Hong Kong, Chengdu, Melbourne, Johannesburg, Buenos Aires, Cambridge et Bruxelles. Récipiendaire en 2016 de la Médaille d'or de la Société suédoise d'anthropologie et de géographie, il a été en 2018 le premier chercheur en sciences sociales à recevoir la *Nomis Distinguished Scientist Award*. Au cours de l'année 2016, il a donné les *Tanner Lectures* à l'Université de Californie, Berkeley, et les Conférences Adorno, à l'Université Goethe de Francfort. Ancien membre du Conseil scientifique de l'Inserm et des Comités d'éthique de l'INRA et de l'Institut Pasteur, il fait partie du Conseil scientifique de la Ville de Paris. Précédemment vice-président de Médecins sans frontières, il préside aujourd'hui le Comede, Comité pour la santé des exilés. Il a publié vingt-six ouvrages, traduits en sept langues. Co-directeur de *L'État des savoirs de la santé publique* à La Découverte, il est l'auteur, récemment, de *La Raison humanitaire. Une histoire morale du présent* (2010), *La Force de l'ordre. Une anthropologie de la police des quartiers* (2011), *Juger, réprimer, accompagner. Essai sur la morale de l'État* (2013), *L'Ombre du monde. Une anthropologie de la condition carcérale* (2015), *Punir. Une passion contemporaine* (2017) et *La Vie. Mode d'emploi critique* (2018), tous aux éditions du Seuil.

Biographie détaillée et CV : <https://www.college-de-france.fr/site/didier-fassin>

La chaire *Santé publique* du Collège de France

La chaire *Santé publique* a été créée en 2018 dans le cadre d'un partenariat entre le Collège de France et Santé publique France. En invitant chaque année une personnalité à venir enseigner au Collège de France, l'Assemblée des professeurs entend à la fois à encourager la recherche et le débat intellectuel dans ce domaine.

Précédents titulaires de cette chaire :

- 2018-2019 : Arnaud FONTANET – *L'épidémiologie, ou la science de l'estimation du risque en santé publique*

À propos du Collège de France



Le Collège de France est un grand établissement public d'enseignement supérieur et de recherche. Institution unique en France et sans équivalent à l'étranger, il répond à une double vocation : être à la fois le lieu de la recherche la plus audacieuse et celui de son enseignement. Un enseignement ouvert à tous et gratuit. La grande majorité des cours et séminaires qui y sont dispensés sont librement accessibles sur internet.

Voué à la recherche fondamentale, le Collège de France possède une caractéristique singulière : ses professeurs partagent avec le public leur travaux de recherche ; une recherche libre et un savoir vivant, dans tous les domaines des lettres, des sciences ou des arts. Les chaires, et par conséquent les disciplines enseignées, y sont sans cesse renouvelées en fonction de l'évolution des connaissances. Le Collège de France accueille également dans ses laboratoires et auprès de ses professeurs de nombreuses équipes de recherche.

Santé publique France :



Santé publique France est l'agence nationale de santé publique créée en 2016 par les pouvoirs publics. Elle a pour mission d'améliorer la santé des populations. Une mission qui s'articule autour de trois axes majeurs : anticiper, comprendre, agir.

En tant qu'agence scientifique et d'expertise du champ sanitaire, elle a en charge :

- l'observation épidémiologique et la surveillance de l'état de santé des populations
- la veille sur les risques sanitaires menaçant les populations
- la promotion de la santé et la réduction des risques pour la santé
- le développement de la prévention et de l'éducation pour la santé
- la préparation et la réponse aux menaces, alertes et crises sanitaires
- le lancement de l'alerte sanitaire

Pour réaliser ses missions, l'agence s'appuie sur ses partenaires, et notamment les membres du réseau national de santé publique. En relation avec les acteurs de terrain, qu'elle contribue à animer et coordonner, l'agence produit une expertise scientifique indépendante sur laquelle elle fonde sa démarche de programmation, planifie ses interventions, arbitre ses moyens. Cette connaissance, toujours actualisée, est mise à disposition des autorités compétentes pour éclairer les politiques de santé, préserver et promouvoir la santé.

Agissant à la fois sur les déterminants et envers les populations, Santé publique France place la prise en compte des inégalités sociales de santé, très marquées entre les différentes catégories socio-professionnelles dans notre pays, au cœur de sa démarche de travail.

Anticiper - Détecter les risques sanitaires afin d'apporter les éléments de décision à la puissance publique et assurer la mise en œuvre d'un système national de veille et de surveillance.

Comprendre - Améliorer la connaissance sur l'état de santé de la population, les comportements, les risques sanitaires et concevoir les stratégies d'intervention en prévention et promotion de la santé.

Agir - Promouvoir la santé, agir sur les environnements, expérimenter et mettre en œuvre les programmes de prévention, répondre aux crises sanitaires.